

La revue internationale pour les professionnels de soutien direct

Développement de partenariats dans le cadre d'un système d'aide à la vie autonome géré par les familles

Par : Zoe Kariunas

Les situations de vie alternatives sont une des priorités du secteur des services d'aide aux personnes qui ont un trouble du développement à l'heure actuelle. Les familles demandent à avoir accès à des moyens plus souples et plus créatifs de promouvoir le développement de situations de vie qui soutiennent l'autonomie. Cet article concerne un aspect particulier de ce puzzle, à savoir la recherche et le développement d'un partenariat familial, entre deux ou plus de deux personnes qui vivent ensemble dans une situation de vie alternative.

Nous avons presque tous essayé de vivre avec un colocataire dans le passé, mais ceci n'a pas toujours donné les résultats escomptés. Il est donc normal, au vu de ces expériences, de penser que le processus sera similaire pour les personnes et les familles que nous soutenons. Mais la situation dans ce cas est très différente, entre autres parce que nos parents n'étaient pas, en général, impliqués dans nos décisions concernant notre logement. Les familles qui tentent de créer une situation de vie unique et solidaire pour leurs proches qui sont atteints d'une déficience intellectuelle (DI) sont bien plus impliquées que ne l'étaient nos familles. C'est compréhensible, car il faut souvent partager le travail de soutien et promouvoir la communication sur les besoins présents. Ceci constitue parfois un défi sur le plan émotionnel et l'aide d'un expert peut être très bénéfique pour les familles.

Trouver un colocataire et tenter de déterminer si ce colocataire et les cercles de soutien sont compatibles est un terrain encore peu exploré dans la littérature et les outils disponibles. En me basant sur mon expérience en création de partenariats entre diverses familles, j'ai établi un cadre de travail pour aider à orienter les conversations pendant ce processus. J'ai identifié les composantes essentielles de ce cadre, soit pendant le processus, soit pendant la mise en œuvre pratique d'une situation de vie. Certains facteurs ont un tel impact que des partenariats ont été dissous en raison d'incompatibilités fondamentales. De nombreuses familles impliquées dans ce processus l'ont comparé à un mariage. Il arrive que les familles ne soient pas d'accord, même quand il n'y a que deux personnes dans le logement et ceci devient alors problématique. Les situations de vie qui impliquent plus de deux colocataires sont encore plus compliquées, car il faut obtenir le consensus du groupe entier pour pouvoir aller de l'avant. Ceci est comparable à des dynamiques familiales complexes,

Éditeurs : Angie Nethercott, M.A., RP
Chanelle Salonia, M.A., BCBA



Hands | Mains

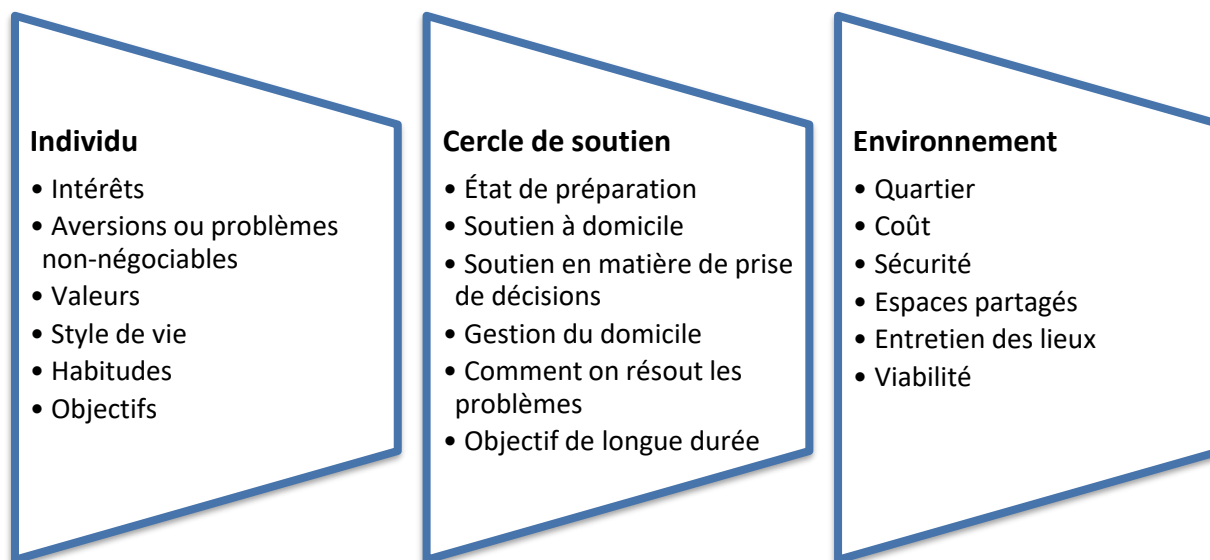
TheFamilyHelpNetwork.ca
LeReseaudaideauxfamilles.ca



comme, par exemple, celles présentes dans les foyers multigénérationnels.

Il est important de reconnaître que chaque colocataire est unique et il est donc normal que certains facteurs identifiés dans ce cadre de travail ne pèsent pas aussi lourd dans la balance pour certaines personnes que pour d'autres. Ce cadre de travail a pour objectif de servir de guide d'exploration individuelle aux personnes et aux familles avant qu'elles ne procèdent à la recherche d'un colocataire et il présente également les sujets de discussion à aborder pendant les étapes initiales de la rencontre avec un colocataire et de la formation d'un partenariat.

Cadre de travail pour la recherche d'un colocataire compatible



Le cadre de travail divise les facteurs en trois catégories générales : **l'individu** - la personne qui réside dans le logement, **le cercle de soutien** - les personnes qui entourent l'individu et qui l'aident à gérer sa situation de vie et **l'environnement** - le domicile physique et l'espace communautaire autour du logement.

L'individu

Les questions concernant la recherche d'un colocataire compatible sont avant tout centrées sur l'individu qui réside dans le logement. Les personnes qui vivent ensemble et qui se voient souvent doivent s'entendre. Je sais par expérience, que de nombreuses personnes atteintes d'une déficience intellectuelle et qui habitent avec un colocataire, même pour la première fois, s'adaptent beaucoup plus facilement que ce que l'on pense. La plupart des colocataires sont contents et fiers d'avoir leur propre logement et sont souvent plus disposés à être flexibles avec leur colocataire qu'avec leur famille.

Intérêts

Il est utile d'avoir de bonnes relations avec un colocataire. La façon la plus efficace de former une relation est de faire des activités ensemble. J'ai, par exemple, vu une personne répondre à l'annonce d'une autre personne parce que l'annonce mentionnait une émission de télévision que la personne en question aimait beaucoup. Souvent, plus l'intérêt est particulier, mieux c'est, car il existe toujours une autre personne qui aime exactement la même chose. Parmi les exemples d'activités possibles, on peut nommer la préparation d'un plat préféré, la dégustation d'un repas commandé dans un restaurant favori, des activités d'artisanat ou des jeux vidéo. Ces activités permettent aux colocataires d'établir un lien. S'il n'y a pas d'intérêts communs, la relation ne se développera pas de la même façon.

Aversions ou problèmes non-négociables

Ceci fait généralement référence à des comportements ou des traits qui peuvent déclencher de fortes réactions. Précisons que ces traits ou ces comportements ne sont pas forcément mauvais ou qu'il ne faut pas nécessairement les changer. Ce sont souvent simplement des différences qu'une personne a du mal à accepter. Personne ne veut être régulièrement provoqué dans un lieu où il devrait se sentir en sécurité, à savoir son foyer. Soyons cependant honnête sur ce point et reconnaissons qu'il est souvent difficile de changer. Certaines personnes, par exemple, trouvent qu'il est inacceptable de jurer, alors que pour d'autres, les gros mots font partie du vocabulaire courant. Il est très probable que si vous réunissez une personne qui n'aime pas que l'on jure et une personne qui jure régulièrement, la situation sera tendue. Les préférences sensorielles peuvent également constituer une aversion ; une personne qui parle fort, en raison de pertes auditives, ne sera peut-être pas le meilleur colocataire d'une personne qui aime le calme.

Valeurs

Les valeurs représentent ce qui est important pour une personne ou ce dont on doit tenir compte. De nombreuses valeurs ont été créées par des systèmes ; elles peuvent être culturelles, politiques, générationnelles, religieuses ou basées sur le genre ou la famille. J'ai vu naître des tensions en raison d'une relation intime consensuelle entre une des colocataires et son compagnon. L'autre colocataire, par contre, estimait que deux personnes non-mariées ne devraient pas avoir de relations intimes et ne devraient pas dormir dans le même lit. D'autres exemples incluent le type de nourriture acceptable à la maison, car de nombreuses religions imposent des restrictions alimentaires, que ce soit un régime végétarien, kasher ou halal, ou encore les diverses opinions sur la communauté LGBTQIA+ qui risquent avoir un impact direct sur les colocataires ainsi que sur leurs proches.

Style de vie

Il ne s'agit pas de demander à un colocataire de changer d'activités ou de préférences, mais plutôt de se demander si les colocataires ont un style de vie similaire, ce qui permettrait de créer un lieu de rencontre où tout le monde est à l'aise. Vous pourriez, par exemple, vous demander si la personne impliquée est à l'aise à l'idée que son colocataire reçoive des visiteurs. Certaines personnes adorent les visites imprévues alors que d'autres préfèrent être tranquilles chez elles pour pouvoir se ressourcer. Pensez aux conséquences de la pandémie qui ont grandement influé sur le niveau de tolérance du risque causé par les visiteurs.

Habitudes

Ce sont les activités quotidiennes d'une personne. Ceci est important pour plusieurs raisons, dont avant tout, le fait de devoir partager des espaces communs - comme la salle de bains ou la cuisine – ce qui nécessite parfois une certaine planification. La capacité à pouvoir partager un espace sans le monopoliser ou sans déranger les autres est un atout. L'exemple le plus évident est celui de personnes qui se lèvent tôt, mais qui vivent avec des personnes qui se couchent tard. Il peut être difficile de trouver une heure où se retrouver et partager un espace quand il existe des différences aussi flagrantes dans les habitudes de deux personnes. De plus, si l'aide disponible doit être partagée, il faudra trouver un moment commun où les colocataires sont tous disponibles. Le fait d'avoir besoin de soutien ne signifie pas qu'une personne devrait renoncer à une activité dont elle profite, comme un événement social, un club, un loisir, etc. mais qu'il faut trouver un moment dans la journée où elle peut bénéficier de ce soutien. Certains services de soutien doivent être fournis, chaque jour et chaque semaine et il est important de tenir compte des emplois du temps pour s'assurer que tous les colocataires reçoivent l'aide dont ils ont besoin.

Objectifs

La plupart des gens atteints d'une DI sont impatients de déménager dans leur propre logement, mais les attentes sont souvent différentes. Pour certains, le déménagement représente un pas en avant énorme vers une vie plus indépendante et ceci signifie que ces personnes ont l'intention de prendre la plupart de leurs décisions seules, plutôt que de demander de l'aide. Cela signifie aussi qu'elles veulent faire les choses à leur façon, ce qui signifie qu'il leur faudra peut-être passer par une période d'apprentissage. Un des objectifs, dans ce cas, pourrait être d'apprendre à laver et à sécher le linge soi-même. D'autres seront plus prudents dans cet apprentissage et demanderont à des membres de leur famille de venir les voir souvent pour maintenir des relations étroites et d'autres encore auront besoin de beaucoup de soutien et auront comme objectif de s'habituer à leur nouvel environnement et à leurs nouvelles relations. Ces objectifs seront probablement plus faciles à atteindre s'il existe un sentiment de solidarité, de soutien mutuel et de compréhension entre les colocataires.

Cercle de soutien

Cette catégorie est typiquement constituée de familles, mais elle peut impliquer toutes les personnes qui soutiennent la personne de manière continue, qu'elles soient rémunérées ou non. Ce sont les personnes qui aident à gérer et à planifier la vie de la personne atteinte d'une DI et qui défendent ses droits. Dans le cas de situations de vie gérées par une famille, ce sont les personnes qui gèrent le foyer.

État de préparation

Une des premières questions que je pose quand une famille cherche un colocataire compatible concerne les délais prévus par le cercle de soutien pour le déménagement. Si ces délais sont vraiment différents, par exemple 10 ans par rapport à 10 mois, les colocataires ne sont pas compatibles. Ceci s'explique par le fait que les membres d'un cercle de soutien ont souvent beaucoup de difficultés, surtout sur le plan émotionnel, à laisser partir la personne. La plupart des familles font marche arrière à un moment ou un autre car c'est trop difficile émotionnellement. Ceci est entièrement normal et prévisible. Même les personnes qui pensent être prêtes auront peur lorsque le moment viendra. Notre rôle dans ce cas est d'offrir notre empathie aux personnes qui font partie du cercle de soutien et de reconnaître qu'elles font un pas en avant énorme et qu'il est naturel d'avoir des doutes dans ce contexte. Il est essentiel que ces conversations n'incluent pas la personne qui déménage, car cela pourrait avoir un impact négatif sur sa confiance en sa capacité à vivre de manière indépendante. Nous devons soutenir les familles qui sont à l'arrière-plan et leur permettre d'encourager la personne qui déménage.

Soutien à domicile

Je promeus le modèle de soutien « Juste assez » Ceci signifie de passer du temps avec cette personne pendant les premières semaines / les premiers mois pour déterminer ce dont elle a besoin, à quelle fréquence et de quel genre d'aide elle a besoin. Je demande en général aux personnes du cercle de soutien de garder un suivi du soutien qu'elles fournissent, de ce à quoi ce soutien ressemble et qui devrait fournir ce soutien une fois que le proche a déménagé. De nombreux cercles de soutien veulent continuer à offrir un soutien médical et financier, mais réduisent le soutien aux tâches de la vie quotidienne, comme l'aide au transport, la préparation des repas, le ménage et les soins quotidiens. Pour un grand nombre d'aidants, ce déménagement est l'occasion de devenir un ami qui défend les droits de la personne plutôt qu'un soignant à domicile. C'est l'occasion de discuter avec les membres des cercles de soutien pour mieux comprendre comment ils envisagent leur vie à l'avenir après le déménagement, car c'est également un grand changement pour eux. De nombreux couples et

de nombreuses familles ressentent un vide après le départ de la personne et cela requiert une période d'adaptation.

Soutien en matière de prise de décisions

Ceci concerne la manière dont les décisions seront prises au quotidien ainsi que la manière dont les conflits seront réglés. Nous savons qu'il est souvent nécessaire d'aider les personnes atteintes d'une déficience intellectuelle à prendre des décisions, surtout si elles les prennent avec un colocataire. Il se peut que cela prenne un certain temps. Il est naturel que les membres d'un cercle de soutien viennent immédiatement à l'aide de la personne qui doit prendre une décision, comme ils le faisaient quand ils habitaient ensemble. Mais ceci peut causer des problèmes quand la communication entre les cercles de soutien est interrompue, les émotions peuvent s'intensifier, car les familles ont l'impression de devoir défendre leur proche. Il peut être très utile de mener des discussions et de réfléchir à des exemples sur la manière de prendre des décisions et de résoudre des problèmes avant d'avoir des difficultés à communiquer. Il se peut qu'une famille estime que les décisions concernant la vie quotidienne au domicile devraient être prises par les colocataires avec l'aide du personnel de soutien rémunéré et que les décisions plus importantes devraient être prises par le groupe, lors de réunions régulières au domicile. Il est plus important que les cercles de soutien soient d'accord en général, plutôt que d'être d'accord sur le processus de prise de décision en lui-même.

Gestion du domicile

Détails pratiques en matière juridique concernant la vie commune. Les situations sont parfois très différentes et il est donc important de tenir compte de la manière dont la situation de vie est organisée pour que chaque personne impliquée soit consciente de ses droits et de ses responsabilités, selon son rôle. Pensez aux détails suivants : quels noms figurent sur le bail, qui est en contact avec le propriétaire en cas de questions ou de requête, quel nom figure sur les factures d'électricité, comment les factures et le loyer sont-ils payés, à partir de quel compte, etc. De nombreuses personnes à faible revenu envisagent de faire appel à un cosignataire ou à un garant pour faire une demande de loyer aligné sur le marché. Les cercles de soutien devraient penser à identifier la personne qui s'en occupera. Nous voyons également beaucoup de familles remplir les fonctions de propriétaire et de partenaire. Ceci ajoute encore à la complexité de la situation et j'encourage toujours les familles à demander conseil à un juriste sur les impacts financiers de cet arrangement, pour elles ainsi que pour leur proche. Il est important de mettre en place des arrangements appropriés et chaque personne impliquée devrait se familiariser avec la Loi sur la location de locaux d'habitation (LLLH) (ou l'équivalent dans sa région) pour s'informer sur les droits et les responsabilités d'un locataire ou d'un propriétaire.

Comment résout-on les problèmes

Lorsqu'un conflit menace une situation de vie, il est important d'avoir accès à un processus d'intervention pour tenter de résoudre le conflit en question. Dans notre ressource « Entente de partenariat avec un co-locataire », que vous trouverez à [Bienvenue à la trousse d'information sur le logement de SOPDI](#), nous avons inclus les étapes de résolution de conflits à des fins de discussion. De nombreux cercles de soutien consacrent énormément de temps et d'énergie à créer des situations de vie satisfaisantes et il faut examiner toutes les options avant de dissoudre un partenariat. La situation est parfois tendue et il est alors préférable d'avoir accès à une tierce partie neutre qui fera office de médiateur.

Objectif à long terme

La vie continue et les choses changent. Ceci est normal, mais je demande aux cercles de soutien d'essayer de maintenir un dialogue ouvert et honnête sur leurs intentions futures. Certains considèrent que ces nouvelles situations de vie sont l'occasion d'essayer de nouvelles

choses et d'acquérir de l'expérience, d'autres espèrent trouver un lieu de vie financé pour l'avenir et d'autres encore pensent que ceci est un plan de longue durée pour leur proche. Il est important que les cercles de soutien qui forment le partenariat soient informés régulièrement de tout changement, car ceci risque d'avoir un impact sur leur capacité à continuer à entretenir la situation de vie.

Environnement

Ceci fait référence à l'espace physique du logement ainsi qu'à l'espace communautaire, y compris les services disponibles et l'ambiance générale dans la collectivité.

Quartier

De nombreuses personnes disent vouloir vivre dans la collectivité ou le quartier dans lesquels elles ont grandi ou qu'elles connaissent bien. Ceci est logique, car l'endroit est familier, il est possible que des membres de la famille vivent à proximité et qu'il y ait donc naturellement du soutien dans les environs. Mais ce n'est pas toujours facile, parce qu'il n'y a pas toujours suffisamment de logements, parce que les logements sont trop chers ou encore parce que les occasions de partenariats sont limitées dans ladite collectivité. J'encourage les gens à réfléchir à ce qui est important pour eux dans une collectivité plutôt que de vouloir habiter dans une collectivité en particulier. Il peut, par exemple, être important de pouvoir facilement accéder aux transports publics, aux épiceries, aux centres de programmes ou d'emploi, à l'espace communautaire désiré (piscines, parcs), et l'atmosphère générale de la collectivité compte également beaucoup. Est-elle sécuritaire et accueillante ? En changeant sa façon de penser et en réfléchissant aux installations publiques disponibles plutôt qu'en choisissant un lieu précis, on peut augmenter le nombre d'opportunités et minimiser les obstacles, tels que le coût et la disponibilité des logements disponibles.

Coût

Les personnes et leurs cercles de soutien devraient établir un budget indépendant avant toute chose pour déterminer ce qu'ils peuvent dépenser pour le loyer et les frais d'électricité / d'eau. Les conversations à ce sujet devraient être réalistes et tenir compte de toute source de financement potentielle. J'encourage les gens à s'informer sur les loyers moyens pour avoir une idée réaliste de ce qu'ils vont devoir payer. Les colocataires et les familles partenaires devraient parler ouvertement de leur budget avant de visiter des logements pour éviter de se lancer trop rapidement dans la signature d'un bail, sans savoir s'ils pourront payer le loyer en question.

Sécurité

Les avancées technologiques permettent l'accès à des dispositifs technologiques plus accessibles et moins coûteux et de nombreuses familles se procurent à présent des caméras de sécurité, des claviers à codes, des appareils d'électro-ménager intelligents, etc. pour améliorer la sécurité du logement. Ces technologies présentent des avantages significatifs en matière d'indépendance, mais il faut réfléchir. Il est important de discuter de la manière de trouver un équilibre entre la protection de la vie privée et la sécurité, en examinant de quelle manière on utilisera les renseignements fournis par les caméras ou d'autres données. Il est également important de se demander qui aura les clés du logement, à quelle heure une personne voudra accéder au logement, quelles pièces sont équipées d'un verrou, s'il existe un plan de sortie en cas d'incendie, etc. Pour beaucoup, la sécurité est également importante à l'extérieur du logement. On peut se demander, par exemple, s'il y a du personnel de sécurité à l'intérieur du bâtiment, si les autres locataires sont stricts quant à la présence d'étrangers, si les escaliers et les couloirs sont bien illuminés. Un incident peut se produire, même dans les quartiers sécuritaires et il est donc essentiel d'enseigner aux personnes concernées comment veiller à leur sécurité dans la collectivité.

Espaces partagés

Il est important que les colocataires discutent de qui décorera et nettoiera les espaces communs (généralement le salon, la cuisine, et la salle de bains) mais aussi qu'ils réfléchissent à la manière dont ces espaces seront utilisés. Il est possible que certains colocataires n'aient jamais partagé leur télévision ou leur salle de bain et il peut donc être utile d'établir un horaire. Si une personne désire faire une activité avec ses colocataires, il peut être utile de planifier un moment où tout le monde se retrouvera au salon, afin d'aider à cimenter des relations. Il est important de discuter des attentes pour mieux comprendre comment les espaces communs seront partagés.

Entretien de l'espace

Dans ce contexte, le mot « espace » fait référence au logement et aux biens et ce point fait référence à l'entretien et aux réparations importantes. Ceci est peut-être plus visible dans une maison avec un jardin qui doit être entretenu, une voie d'accès, un trottoir qui doit être déneigé et des poubelles qui doivent être mises au bord de la rue. C'est souvent le propriétaire qui s'occupe de ces tâches, mais cela peut être un peu plus compliqué quand le propriétaire est un membre de la famille. Je suggère souvent aux familles qui sont également propriétaires de réfléchir à leur capacité à faire ces tâches régulièrement et de s'impliquer à un niveau correspondant. Ceci peut signifier que certaines familles emploieront les services d'une compagnie externe pour s'occuper de leur gazon ou du déneigement. Ce coût devrait être inclus dans le loyer. Toute autre réparation de dommages causés par une usure normale des lieux ainsi que les services requis de manière continue, comme les services de lutte contre les nuisibles ou les services de vérification des détecteurs de fumée sont de la responsabilité du propriétaire. J'encourage les familles propriétaires à créer un fond pour les réparations et à l'intégrer à leur propre budget qui est financé, au moins partiellement, par les loyers versés. D'autres réparations, possiblement causées par les locataires, sont généralement de la responsabilité dudit locataire qui devra s'en occuper ou la payer. Nous encourageons les propriétaires et les locataires à se familiariser avec la LLLH, ce qui leur permettra de mieux comprendre leurs droits et leurs responsabilités au sujet de l'entretien général des lieux.

Viabilité

Le développement et la mise en œuvre d'une situation de vie demande un investissement en temps et en énergie énorme de la part des personnes qui font partie du cercle de soutien et il est important d'organiser les choses de manière à assurer la réussite des personnes concernées. La gestion des coûts futurs est un élément essentiel. Chaque colocataire doit avoir un budget individuel qui tient compte de l'augmentation des coûts fixes dus à l'inflation au fil du temps. Les coûts peuvent augmenter de manière dramatique si les loyers ne sont pas contrôlés ce qui est déterminé par la LLLH. En Ontario, les loyers des logements à loyer contrôlé ne peuvent être augmentés par le propriétaire que d'un certain pourcentage par an (ce qui est déterminé par la province). Une augmentation de ce pourcentage est une augmentation du loyer supérieure au seul dicté par les lignes directrice et doit être approuvée par le Conseil de propriétaires et des locataires. Ceci protège les locataires contre les augmentations arbitraires. Les personnes qui sont propriétaires du logement devront tenir compte des dépenses majeures associées au maintien et à l'entretien de la propriété, comme par exemple le remplacement de la chaudière, le goudronnage de la voie d'accès, l'installation de nouvelles fenêtres ou l'achat de nouveaux appareils électro-ménagers. Si le propriétaire est une famille partenaire, je l'encourage à augmenter légèrement le loyer pour couvrir les réparations et l'entretien selon les besoins. Les familles se sentent souvent obligées de maintenir le loyer à un taux abordable pour les locataires, parfois à leur détriment, car ceci signifie parfois qu'elles doivent couvrir des dépenses importantes, ce qui fait qu'elles ne sont parfois pas en mesure de garder le logement. Si un propriétaire est forcé de vendre un logement pour des raisons financières, ce n'est bénéfique ni pour le propriétaire, ni pour le locataire à long-terme. J'ai connu des familles qui

ont été obligées de vendre un logement après avoir connu un manque à gagner pendant plusieurs années de suite et qui ont, en fin de compte, perdu une somme d'argent importante suite à cette expérience. Il est important que les familles examinent la viabilité financière de leur projet, quel que soit leur rôle.

Conclusion

Les aidants directs doivent s'informer davantage sur les situations de vie gérées par des familles, car il est probable qu'elles seront de plus en plus courantes à l'avenir. Nous avons tendance à nous reposer sur les familles pionnières pour montrer le chemin, car elles font ceci depuis des années, mais nous devons apprendre à mieux aligner les besoins des familles et ceux des personnes atteintes d'une déficience intellectuelle et être prêts à les aider de manière concrète. J'espère que ce cadre de travail servira de tremplin et qu'il aidera les familles à créer une situation de vie unique pour leurs proches.

Au sujet de l'auteure

Zoe Kariunas est une animatrice expérimentée qui travaille avec des personnes et leurs cercles de soutien pour les aider à créer des situations de vie individualisées. Pendant son mandat avec l'initiative *LIGHTS* de *Community Living Toronto*, elle a travaillé avec des centaines de cercles de soutien pour créer une vision et établir un plan et un budget viables, explorer des partenariats et aider des personnes à déménager pour leur permettre de vivre de manière plus indépendante. Elle travaille actuellement avec la SOPDI à Surrey place, à Toronto, comme navigatrice en logement. Son rôle consiste à consulter des familles et des professionnels pour discuter des options de logement en collectivité et créer des ressources pour ceux qui désirent en apprendre davantage sur la manière de vivre indépendamment en collectivité. Zoe travaille également avec *Siblings Canada*, une initiative qui promeut la coanimation d'ateliers *ACT* conçus pour les frères et les sœurs des personnes concernées. Elle prépare une maîtrise en Travail social à l'université de Windsor et projette de continuer à travailler avec des aidants après avoir obtenu son diplôme.

Ressource

Notre trousse à outils SOPDI contient des renseignements et des ressources supplémentaires pour les professionnels de services d'aide aux personnes qui ont une déficience intellectuelle, les cercles de soutien et les colocataires et davantage de renseignements sur l'exploration des situations de vie en collectivité. Pour découvrir cette trousse, allez à [Bienvenue à la trousse d'information sur le logement de SOPDI](#).

Réponses aux FAQ au sujet de la revue internationale

- 1) Cette revue est destinée à être distribuée à grande échelle; vous n'avez pas besoin de permission pour la transférer. Vous avez cependant besoin de permission pour la publier dans un bulletin d'information ou un magazine.
- 2) Vous pouvez vous abonner en faisant parvenir un courriel à anethercott@handstfhn.ca
- 3) Nous acceptons les soumissions. Envoyez les idées d'articles par courriel à anethercott@handstfhn.ca
- 4) Nous apprécions la rétroaction sur tout article qui apparaît ici.

